

Le conseil municipal a été très mouvementé lundi

Près de trois semaines après l'annonce de la fermeture du collège du Val-de-Vire, le conseil était très attendu. Élèves, parents, personnels des deux collèges de Vire, élus attendaient des réponses.

« **On vous écoute mais il n'y aura pas de débat. Nous sommes en conseil, les élus ne peuvent pas avoir de discussion avec le public.** » Marc Andreu Sabater, maire de Vire Normandie, prévient. Lundi, une soixantaine de personnes a envahi la salle des mariages, à l'hôtel de ville, pour assister au premier conseil municipal de l'année. Tous forment l'espoir d'être enfin entendus sur le sujet qui fâche depuis près de trois semaines : la fermeture du collège du Val-de-Vire.

Il y a quinze jours, c'est complètement esseulé que l'édile s'est présenté au conseil communal, lâché par sa majorité, et pris à partie par une population enragée depuis l'annonce par le conseil départemental de la fusion prochaine des collèges du Val-de-Vire et d'Émile-Maupas. Cette fois-ci, l'unité dans les rangs de la majorité semble toute retrouvée, malgré les désaccords qui persistent.

« Je suis à votre disposition pour en discuter »

Avant l'ouverture de la séance, Marlène Martoïa, mère d'élève, et Marie-Claire Sclapez, professeure au collège du Val-de-Vire, ont pris la parole au nom de tous ceux présents dans la salle. Inquiétude quant à la capacité du collège Maupas pour accueillir les élèves du Val-de-Vire, dénonciation d'une mauvaise estimation des effectifs futurs et de la possible déshumanisation de l'établissement fusionné... Les arguments, inlassablement répétés depuis trois semaines, ont à nouveau été exposés.

« **Nous ne pouvons pas vous répondre mais je suis à votre disposition pour en discuter et répondre à tous les points abordés** », déclare Marc Andreu Sabater, au terme des deux discours. Tollé dans la salle. « **Mais c'était avant qu'il fallait le faire !** » lâchent les uns. Les autres huent. « **Il se fout du monde !** » fulmine une élue d'opposition.

Le maire ouvre finalement la séance dans un climat très tendu. Les deux premiers points à l'ordre du jour sont portés par Samuel Binet, élu de la majorité, et Pascal Martin, élu d'opposition.

« S'il avait un peu de dignité, le maire démissionnerait »

Bien que formulés différemment, les deux vœux se rejoignent : « **On veut la même chose, que le collège du Val-de-Vire ne ferme pas** », assure Régis Picot, adjoint au maire. Alors ce sera un vote commun. Les élus se prononcent sur la demande de maintien du collège du Val-de-Vire et l'absence de fusion avec celui d'Émile-Maupas. Toutes les mains se lèvent. Standing-ovation et clameur dans la salle.

Unique main baissée, celle du maire. « **Ce vœu exprime l'opinion que je sais sincère et argumentée de mes collègues élus. Même si j'ai un avis divergent, j'estime de mon devoir d'être le porteur de l'opinion de mes élus auprès du Département. C'est pourquoi je m'abstiendrai sur ce vœu et j'en serai le relais.** » Après quelques secondes de silence, des applaudissements retentissent dans la salle, saluant la décision du maire.

Si l'on pouvait croire que la tension s'apaiserait, il n'en est rien. L'élu d'opposition, Serge Couason, reprend la parole, dénonçant l'attitude du maire vis-à-vis de son adjointe, Marie-Odile Morel, qui dénonçait, il y a quelques jours, les manigances de la majorité municipale. Le maire l'a depuis, suspendue de ses fonctions. « **S'il avait un peu de dignité, le maire démissionnerait, lâche Serge Couason. Ses mandats de conseiller départemental et de maire se révèlent aujourd'hui incompatibles.** »

Les protestations continuent de se faire entendre dans la salle, alors qu'Annie Rossi, élue de la majorité, tente de poursuivre la séance, en abordant un autre point.

Vexée, en colère, l'opposition décide de quitter la salle en même temps que le public. C'est donc dans une ambiance beaucoup plus sereine que la suite des débats s'est tenue.

Noémie BAUDOUIN.



Seul le maire, Marc Andreu Sabater, s'est abstenu lors du vote portant sur la demande de maintien du collège du Val-de-Vire et l'absence de fusion avec le collège Émile-Maupas. Ouest-France